

suffisante, il a fallu se rendre à St-Sulpice. Là, la vaste salle fut complètement remplie. Les français ont parlé devant un auditoire nombreux et sympathique. Ils furent tous écoutés quasi religieusement. Ils avaient eu le bon esprit de choisir des sujets intéressants, ou de les rendre intéressants, par un peu d'humour, quand le sujet était aride—le professeur Gastou excellait dans ce genre. Voici les titres des sujets présentés par les maîtres français :

Insuffisance glycolitique : Prof. Achard.

La restauration des malformations congénitales.—Prof. Ombredanne.

Traitement chirurgical du cancer du rectum.—Prof. Desmarests.

La sérologie de la syphilis ; ce qu'elle donne et ce qu'il faut lui demander dans le diagnostic, le pronostic et le traitement—Prof. P. Gastou.

Syphilis et gestation, et organisation des dispensaires des maladies vénériennes dans les maternités.—Prof. M. Pinard.

Du diagnostic par l'oesophagoscopie de quelques affections peu connues de l'oesophage.—M. P. Guisez.

* * *

Montréal avait l'avantage très apprécié de pouvoir offrir aux congressistes la visite de nombreux hôpitaux. Aussi la matinée de vendredi fut-elle consacrée aux cliniques médicales et chirurgicales. Cet article du programme fut fort goûté des médecins. Ils se partagèrent, suivant leur goût, dans les différents services hospitaliers. Encore là les médecins français se prêtèrent de bonne grâce, soit pour y donner des cliniques médicales, comme Achard à l'Hôtel-Dieu, soit même pour faire des opérations, comme Desmarests à l'hôpital Notre-Dame, et Ombredanne à l'hôpital Ste Justine. Dans ce dernier hôpital, Ombredanne fit des remarques très flatteuses sur un nouveau procédé, inventé par le Dr Ferron, de Montréal, pour l'opération du bec de lièvre. Il pria même, séance tenante, le Dr Ferron de lui adresser une communication de son procédé opératoire tout nouveau, et l'assura qu'il présenterait lui-même son travail devant la société de chirurgie de Paris.

A l'Institut Bruchési, réservé aux tuberculeux, le sujet de la clinique était le pneumothorax artificiel. Les personnes présentes ont été à même de constater de très belles photographies, prises avant et après l'opération du pneumothorax. C'est que, dans cet institut Bruchési, on y pratique presque systématiquement le pneumothorax artificiel comme moyen thérapeutique.

Que vaut cette nouvelle méthode ? Je crois bien que dans un avenir assez rapproché elle ira rejoindre ses aînées parmi les vieilles lunes.